

LE SOMMET GÉNÉREUX:

Histoire fascinante de la Montagne à Fred

ÉTÉ 2020

Par Guillaume Beaulieu

Conteur

Au cours des décennies 1910, 1920, 1930, sont arrivés ici des contingents de dizaines de milliers de colonisateurs des environs du fleuve Saint-Laurent. Les premiers, c'était pour le défi, tandis que les seconds c'était pour s'arracher une vie décente en pleine crise économique (la grande dépression des années 30). Le meilleur argument pour s'installer ici : « Après avoir buché cette vieille forêt d'arbres forts, l'excellente terre glaise qui est en dessous se trouve en quantité et en qualité suffisante pour cultiver de quoi remplir les ventres de toute votre grande famille ».

Monsieur Alfred Roy était justement de ceux que la misère apportait chez nous. C'est ici dans ce rang qu'il a non seulement ouvert son terrain agricole pour chasser la faim à l'ombre de la montagne, mais aussi qu'il a déniché une perle rare! Aux dires de plusieurs qui le juraient même en 2020, Lérída était la plus belle femme du comté. Visage doux, manières féminines et physique invitant, elle savait surtout se vêtir de manière à souligner le naturel de sa beauté. Alfred était fou d'amour pour elle et comme c'était réciproque, eh bien...tant mieux pour eux! Celle qui était la toute première institutrice de Colombourg dans une école de rang et l'habile joueuse d'orgue pour la toute nouvelle chorale paroissiale, s'est donc marié au débrouillard et sociable Alfred Roy, devant quelques jaloux sans doute. Aux premières années de leur union, ils ont eu deux mignons garçons (Jean et Jacques) dont s'occupait la belle, tandis que lui travaillait à nourrir le groupe avec sa terre agricole, ainsi qu'en vendant du bois de chauffage aux familles du village qui en manquaient.

Une fois sa terre entièrement coupée et cultivée, il a puisé dans la réserve de bois qu'offrait les flancs de la montagne. C'est ainsi qu'il a ouvert ce sentier en boucle menant à un des points les plus élevés de l'Abitibi-Ouest. Mais, quelle ne fut pas sa surprise de trouver... des plages de roche à perte de vue... au sommet! Pourtant, en ces hauteurs où domine le vent, il n'y avait aucune trace de machines, de coupe de bois, ni de présence d'eau. L'intrigué du moment s'est permis de bucher autour des plages de roche pour ouvrir la vue et ainsi impressionner sa femme, ainsi que leurs deux enfants ravis. Le vent constant chassant les mouches, ce coin de paradis est devenu leur lieu de prédilection durant la saison chaude, sans compter que c'était déjà une des meilleures talles de bleuets qu'on puisse trouver. Combien de fois ces deux amoureux ont dû s'embrasser tendrement, après avoir fait exprès d'échapper des bleuets dans l'ouverture du col de la blouse ajustée de madame?! Alfred pouvait bien se vanter d'avoir « ouvert une plage » pour sa belle Lérída, cela la faisait sourire en coin puisqu'il ne s'agissait quand même que d'une plage de grosses roches ... sans lac.

Puis, mauvais coup du sort : La femme d'Alfred Roy meurt subitement dans la quarantaine. On sait que tout bon chose à une fin, mais quand elle arrive trop



tôt, le désespoir nous guette. Le veuf incapable de vivre sa peine immense en plus de subvenir aux besoins de ses enfants, décide de placer ses garçons auprès de la parenté ailleurs en région, en pensant avoir fait pour le mieux.

Quelques mois après la perte tragique, esseulé et convaincu de ne pas être capable de trouver à nouveau une femme aussi belle et parfaite que sa défunte épouse, l'idée lui vint de devenir vendeur itinérant de vêtements pour femmes. En plus de pouvoir socialiser à nouveau avec des gens, on raconte qu'il s'est servi des trucs acquis par son ancienne épouse pour remarquer les traits physiques des dames, afin de leur procurer du linge qui mettrait en valeur ces jolies traits, tout en camouflant élégamment les défauts. Dans les faits, à chaque fois qu'une femme essayait une robe légèrement usagée qu'il avait achetée à bon prix à Montréal précédemment, il espérait reconnaître un peu sa belle, dans les traits de la cliente du moment. On pourrait dire que c'était sa thérapie.

Toujours est-il que la forêt bordant la plage de roche a repoussé quelque peu par manque d'entretien de sa part, même si, entre temps, il avait trouvé une nouvelle fonction à sa plage singulière. En effet, l'endroit fut parfait pour faire sécher facilement les cargaisons de linge lavé, à ses retours de la métropole. Par certains indices perçus plus tard, il semble qu'il ait souvent disposé les morceaux humides à plat sur les cailloux, de manière à ressembler à une foule de gens étendu, regardant vers le sud.

La rumeur veut que ce soit lors d'un début de soirée d'été 1941, alors qu'il s'appêtait à ramasser les vêtements séchés, qu'il a eu le déclic d'explication de cette étrange plage en hauteur bordée par une mer de bois. Sa théorie, confirmée plusieurs années après par des scientifiques géologues et archéologues de renom, veut que le niveau des lacs actuels de la région ait déjà atteint des proportions gigantesques et durant suffisamment longtemps pour constituer une plage sur cette montagne qui fut jadis une petite île. Ce jadis, c'était il y a 10000 ans. Il s'avère que le nord du continent terminait alors une très longue période de froid permanent et l'eau de fonte du glacier qui recouvrait entièrement le paysage, a créé une mer bleue profonde recouvrant presque toute la région, mais ne laissant que les plus hauts sommets montagneux en guise d'archipel.

Or, l'ampleur de la révélation ne s'arrête pas là. Entre deux labours et la vente itinérante de vêtements, Alfred Roy (Fred pour les intimes) a trouvé un regain d'énergie par la quête de détails s'ajoutant à sa première découverte. D'abord, quand il interrogea la composition de notre sol de glaise ou d'argile (gumbo pour les anciens), il comprit tout de suite par le grichement sous la dent, que ce n'est ni plus ni moins que de la farine de roche. Par l'eau du glacier, mais surtout par les pierres qui frottent les unes contre les autres, se rapetissant, puis devenant du sable et enfin de la fine poudre, elle se dissous et brunit l'eau avant de se déposer au fond du lac avant que des milliers d'années d'évaporation en fasse une des meilleures terres de culture à grains au monde. Les yeux ronds, notre veuf comprit alors que s'il ne restait que des gros cailloux sur sa plage en altitude, c'est que les pierres sous ses pieds, ont faits naître une quantité impressionnante d'argile avec les années, mais que le ruissellement a fait descendre cette dernière pour engraisser le sol des terres jusqu'aussi loin que le regard puisse porter. Bref, la richesse du sol pour des centaines de milliers de personnes pendant des temps presque infinis, vient notamment du sommet de la montagne à Fred.

À force d'enquête, de liens, de discussions avec des gens de toutes origines, incluant autochtones, il comprit également que les premiers humains à poser pied à terre ici, sont arrivés par canot d'écorce sur les rives de sa plage fertile, il y a plus de 8000 ans. Non seulement cela, mais ces derniers séjournant d'îles en îles, auraient transporté dans leurs paniers tressés plus au sud, des graines de végétaux qu'ils ont disséminés ici et là, parfois volontairement et parfois pas, pour se répandre ensuite plus loin au fur et à mesure que les îles s'agrandissaient par retrait de l'eau. Ainsi, les ancêtres des millions d'arbres, arbustes et fleurs d'aujourd'hui, sont nées du sommet de la montagne à Fred.

Parmi ces espèces de graines laissées dans les temps premiers, le « maïamin » retient particulièrement l'attention. En langue anicinabe (algonquine), cela signifie « le vrai fruit » et c'est ce qu'on nomme le BLEUET. Le fruit le plus important, celui à l'origine des autres est un arbuste très ancien et robuste. Ainsi, malgré le ruissellement des pluies et des neiges au cours des milliers d'années qui n'a laissé qu'une montagne rocheuse clairsemé, c'est le lichen, les craques dans la pierre et les racines, qui ont vu le « vrai fruit » s'accrocher pour être la seule espèce originelle n'ayant jamais quitté le sommet de

la montagne. On dit même que ce petit fruit qui n'a pas tant changé, garde en lui la couleur des reflets bleu profond de l'eau première qui l'a vu s'établir il y a 10000 ans, faisant de lui un « bleuët ». C'était avant que la farine de roche (glaise) ne procure une couleur « café moka-crème » à l'eau de nos lacs et rivières. De cette manière, on est porté à croire que les bleuëts de partout sont nés de la montagne à Fred et également qu'ils sont les seuls témoins vivants encore capable de nous faire rêver d'une époque aussi incroyablement lointaine.

Après être parvenu à passer son deuil à travers sa quête frénétique d'information, Alfred Roy est mort au milieu des années 50. Dans ses dernières années de vie, on l'a vu souvent fouler le sol de ses sentiers avec aplomb, lui qui avait su ce que sa montagne avait fournie : Elle a donné les origines humaines du territoire, des plages en sommet qui font rêver, la richesse de nos terres glaises, les ancêtres de nos arbres et de nos plantes, elle garde la couleur originelle de l'eau de fonte de l'ancien glacier dans ses bleuëts et elle permet les rencontres sympathiques tout en se dégourdissant les jambes. Non seulement, il a exploré et débusqué cet endroit, mais il l'a aussi fait sien en l'habitant, en l'aimant, en le questionnant et en y ajoutant son histoire plus contemporaine. Après le décès d'Alfred, plusieurs résidents locaux fascinés par les dires de ce dernier, ont visité fréquemment ses sentiers en les nommant à juste titre « La montagne à Fred ». C'est donc affirmer que plusieurs jolies robes qui séchaient jadis, étalées sur la plage de roche, sont revenus au sommet, mais cette fois-ci portées par des femmes resplendissantes.

Ainsi, lorsque piqué de curiosité, un passant ose demander : « Est-ce si important la montagne à Fred? », il est impératif de lui répondre : « On doit à cette montagne, une expertise pour RÉPANDRE. On lui attribue ni plus ni moins que d'avoir répandu partout dans la région la richesse, la vie, l'histoire et même... la beauté! Donc, si vous voulez propager efficacement quelque chose comme une idée ou une valeur par exemple, tout en mangeant de beaux bleuëts sucrés, c'est là qu'il faut aller. Si vous cherchez ailleurs un endroit aussi important, vous risquez de chercher encore longtemps ».

-Guillaume Beaulieu
www.guillaumeconteur.com

